

n'a pas connu l'effort pour atteindre le sublime, c'est quelque chose d'unique. Atteindre sans effort la perfection d'une seule vertu pourrait s'expliquer par une heureuse disposition naturelle, le difficile est de les posséder toutes à un degré éminent, si éminent que le juste milieu est toujours parfaitement conservé. C'est là un prodige.

Et voyez le Christ. Lui qui aime sa mère jusqu'à faire son bonheur terrestre de demeurer avec elle à Nazareth jusqu'à l'âge de trente ans, quand l'heure est venue Il ne paraît pas souffrir de lui faire remarquer qu'Il se doit au ministère de son Père encore plus qu'à la tendresse de sa mère; Lui si humble qu'Il se plaît avec les petits et les pauvres, Lui qui s'agenouille devant ses apôtres pour leur laver les pieds, Il se montre quand sa mission est en jeu d'une force et d'une fierté qui ne fléchit ni devant Pilate, ni en face du Sanhédrin; Lui si tolérant et si miséricordieux qu'Il accueille les plus grands pécheurs et se fait le défenseur des âmes coupables, Il devient justicier rigoureux des profanateurs du temple saint; Lui enfin si doux, Il a contre le vice hypocrite les indignations les plus vraies; Lui patient jusqu'à répondre sans colère aux attaques les plus déloyales, Il adresse les plus frénétiques réparties à Pilate qui croit avoir le droit de Le condamner.

L'âme du Christ est donc bien un instrument merveilleux, chaque vertu y rend toujours un son parfaitement juste et riche, depuis la caresse des petits enfants jusqu'aux coups de fouet sur les tables des échangeurs. Aucun homme n'a réalisé une si parfaite beauté d'âme, aucun fondateur de religions ne l'a entrepris.

L'imagination a idéalisé ses grands hommes. Même embellis ils ne peuvent être comparés au Christ. Nous ne devons parler ici ni de Zéroastre, ni de Confucius, un plus vertueux fondateur les jette dans l'ombre, c'est Bouddha. Bouddha fut-il un saint, fut-il comparable au Christ? On l'a espéré, mais depuis Eugène Burnouf on en est bien revenu sur le caractère des beaux faits qui portaient si haut la statue de Bouddha. M. de la Vallée Poussin n'a pas craint de dire: "la nature des sources et l'état actuel de la recherche indianiste marquent des bornes fort étroites à l'historien du Bouddhisme."¹

Puisqu'il faut en croire la légende, Bouddha, de la fa-

¹ Le Bouddhisme, page 10.